

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 26 (2011)
Heft: 3

Vorwort: Editorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denkmalpflege und Kernenergie?

Die Schockwellen aus Japan erreichen hierzulande via Politik sogar die Denkmalpflege. Zumindest was das Unglück im Kernkraftwerk Fukushima betrifft – die Zehntausenden von Toten und die enormen Zerstörungen an Bauten durch Erdbeben und Tsunami scheinen für hiesige Medien und Politiker weniger von Interesse zu sein. Dafür denkt man laut über den Ausstieg aus der Kernenergie nach. Und es wird der Vorwurf laut, dass die Denkmalpflege bei Gebäudeisolationen und Solaranlagen diesem Ausstieg im Wege stehe (*NZZ am Sonntag*, 20.03.11, S.17; *Der Bund*, 31.03.11, S.23).

Diese Vorwürfe sind nicht nur falsch, sie sind auch feige. Gesamtschweizerisch machen geschützte Bauten rund ein Zwanzigstel (5%!) des gesamten Gebäudebestandes aus. Diese Gebäude beweisen ihre Nachhaltigkeit schon durch ihre Lebensdauer. Will man in solchem Umfeld Solaranlagen installieren, ist dem Alter und dem kulturellen Wert des Gebäudes Rechnung zu tragen. Das bedeutet, es müssen individuelle Lösungen gesucht werden. Und weil Denkmalpflege- und Energiefachleute schon seit Jahren den Austausch pflegen, werden sie in der Regel auch gefunden. Das kann aber auch bedeuten, dass statt Solarzellen auf dem eigenen Dach in ein grosses – und darum effizienteres – Solarkraftwerk im Industriegebiet investiert wird. Die Forderung, dass etwa die Flachdächer grosser Einkaufszentren am Strand grundsätzlich zur Energiegewinnung genutzt werden sollen, wird interessanterweise von keinem Politiker gestellt.

Nur ein Bündel verschiedener, fein abgestimmter Massnahmen führt bei historischen Gebäuden zu optimalen energetischen Lösungen. Eine Schwarz-Weiss-Politik, die in vereinfachender Weise der Denkmalpflege den schwarzen Peter zuschiebt tut das nicht. Sie führt lediglich Scheingefechte. Vergessen wir nicht: Auch die Zerstörung von Kulturgut ist Umweltzerstörung. Und dieser Teil der Umwelt kann sich nicht regenerieren.

Boris Schibler,
Redaktor NIKE-Bulletin

Conservation des monuments historiques et énergie nucléaire

L'onde de choc est arrivée du Japon jusqu'à nous, par l'entremise du débat politique, et elle touche même la conservation des monuments historiques. C'est tout au moins le cas en ce qui concerne l'accident qui a frappé la centrale nucléaire de Fukushima. En revanche, c'est à voix haute qu'on se met à penser à la sortie du nucléaire. Et c'est aussi à voix haute que d'aucuns reprochent aux conservateurs des monuments historiques d'empêcher l'abandon de l'atome en entravant les mesures d'isolation des bâtiments et la pose de capteurs solaires (voir NZZ am Sonntag, 20.03.11, p.17 et Der Bund, 31.03.11, p.23).

Ces reproches ne sont pas seulement injustifiés, ils sont aussi déloyaux. En effet, les bâtiments protégés ne représentent que près d'un vingtième (5%) de l'ensemble du parc immobilier, en moyenne nationale. En outre, la durée de vie de ces bâtiments suffit à prouver qu'ils s'accordent avec l'idée du développement durable. Si l'on entend installer des capteurs solaires dans un tel contexte, il convient de tenir compte de l'âge et de la valeur culturelle du bâtiment. En d'autres termes, il s'agit de chercher pour chaque cas la solution appropriée. Or, comme les spécialistes de la conservation des monuments et ceux de l'énergie collaborent depuis des années, ils trouvent généralement les mesures adéquates. Mais la solution appropriée peut parfois consister à investir dans une centrale solaire de plus grande taille (et, de ce fait, plus rentable) en zone industrielle, plutôt que d'installer des capteurs sur un toit historique. Il est révélateur, par exemple, qu'aucun politicien n'exige que les toits plats des grands centres commerciaux situés à la périphérie des villes soient systématiquement consacrés à la production d'énergie.

Dans le cas des bâtiments historiques, seule la combinaison de différentes mesures, soigneusement assorties, permet d'atteindre la solution énergétique optimale. Au contraire, une politique manichéenne et simpliste qui cherche à faire porter le chapeau aux conservateurs du patrimoine n'apporte aucune solution et ne fait que lutter contre des moulins à vent. N'oublions pas que la destruction du patrimoine culturel est aussi une atteinte à l'environnement. Et il s'agit d'une partie de l'environnement qui ne se régénère pas!

Boris Schibler,
Rédacteur du Bulletin NIKE